

FICHE SYNTHÉTIQUE
JEUNES QUEERPERCEPTION GLOBALE DE LA SITUATION DES
PERSONNES LGBTIQ+ AU LUXEMBOURG**La situation scolaire :**

Le lycée, comme beaucoup d'autres lieux, n'est pas perçu comme un lieu de bien-être pour les jeunes queer. Le mobbing homophobe et sexiste existe au sein des lycées et pour certaine·s jeunes queer touché·es, cela peut être une raison de changer d'école.

Une visibilité limitée :

Les jeunes queer se cachent pendant toute l'année et se montrent uniquement pendant la pride. On perçoit des personnes homosexuelles, mais elles ne sont jamais ensemble ou sinon elles ne montrent pas qu'elles sont en couple. Cela augmente le sentiment d'insécurité dans l'espace public parce qu'il y a zéro visibilité de la *queerness* dans la vie de tous les jours. A cela s'ajoutent les formes de *othering* quand on ne correspond pas à l'image classique de par son style vestimentaire, son expression de genre ou son orientation sexuelle.

S'assumer en tant que jeune queer :

Le manque de *queerness* dans la société luxembourgeoise impacte directement les jeunes qui elleux ont du mal à s'assumer dans leurs identités sexuelles et de genre. Ceci vaut aussi pour les personnes qui s'assument partiellement ou entièrement, car il reste très difficile de se montrer dans l'espace public et de se revendiquer dans sa *queerness*.

Une image déformée à travers les réseaux sociaux :

Dans les réseaux sociaux on voit beaucoup de diversité, mais dans la rue elle disparaît. En même temps, les personnes qui sont perçues comme « diverses », par exemple les personnes queer, les personnes avec des soucis de santé mentale, etc., sont altérisées (*othering*) et marginalisées parce qu'elles sont différentes.

EXPÉRIENCES
PERSONNELLES**Faire des rencontres amoureuses :**

Que ce soit à travers les applications de rencontre ou les rencontres IRL (*in real life*), il est très difficile de faire des rencontres qui aboutissent à une relation amoureuse, romantique et/ou sexuelle satisfaisante. Des rencontres ont lieu, mais le contact reste superficiel (surtout via les applications) et n'aboutit pas toujours à quelque chose de durable. Les difficultés augmentent quand on est pan ou bi·e, car il reste quand même plus facile de trouver une relation hétérosexuelle qu'une relation homosexuelle.

Identités multiples et degré de discrimination :

Cocher plus d'une case, comme par exemple être une femme + queer + ... fait qu'on est moins bien accepté·e, même si la personne s'accepte telle quelle. Les jeunes lesbiennes sont sexualisées (*lusting de la part d'hommes cis-hétéros*) et soumises au regard masculin (*male gaze*). De même, passer d'une identification à une autre, comme par exemple une jeune lesbienne qui par la suite fait un coming-out trans est beaucoup moins accepté.

Faire son coming-out, être out et non-dits :

Le coming-out interne se fait progressivement et les identités sont fluctuantes, par exemple se dire bi·e puis pan ou se dire hétéro puis ace (asexuel·le). Des associations LGBTIQ+ sont consultées afin d'accompagner le questionnement quant à la propre sexualité. Les parents sont tenus au courant, étape par étape, mais il n'est pas sûr que les fluctuations dans l'identité soient comprises et acceptées. Au-delà de la *queerness* de la jeune personne, les relations avec les parents ne sont pas toujours faciles. L'orientation et les préférences amoureuses et sexuelles ne sont pas vraiment cachées, mais elles ne sont pas vraiment assumées non plus. Le coming-out peut être quelque chose qu'on ne fait pas directement auprès de ses parents, même s'il est admis que les parents « le savent ». Il y a une sorte de non-dit, c'est accepté, mais ce n'est pas thématisé non plus au sein de la famille.

Le rôle des maisons de jeunes :

Les jeunes habitent le plus souvent encore chez leurs parents et, en dehors du foyer parental, n'ont pas beaucoup de possibilités pour se retirer. Les lieux de sociabilité, de rencontre ou simplement pour venir se (re)poser revêtent une certaine importance pour les jeunes queer.

Les maisons de jeunes remplissent ce rôle si elles sont sensibilisées aux questions LGBTIQ+, si elles

communiquent ouvertement leur soutien aux jeunes queer et si le personnel éducatif réagit quand d'autres jeunes tiennent des propos LGBTIQ+phobes. Les pairs (allié·e·s) aussi jouent un rôle fondamental, en se montrant ouvert·e·s et respectueux·euses envers les jeunes queer. Ces actions au quotidien font des maisons des jeunes des lieux accueillant pour les jeunes queer.

Le rôle de l'école :

L'école est perçue comme un lieu ambivalent, pouvant à la fois être un lieu de soutien, mais aussi de mal-être. Se sentir à l'aise en tant que jeune queer dépend du lycée, de sa gouvernance et de l'ambiance générale. Un lycée où les attitudes « masculinistes » sont prégnantes n'est pas perçu comme un endroit *safe* pour les jeunes queer, notamment les garçons homosexuels. Le CEPAS est identifié comme un espace au sein du lycée qui peut fournir une aide précieuse en cas de difficultés personnelles ou dans des situations de violence LGBTIQ+phobes (verbales, psychologiques et même physiques).

Le rôle des pairs :

Le sentiment d'acceptation est relatif à l'ambiance au sein de l'école et aux relations sociales avec les camarades de classe. Avoir un cercle d'ami·e·s qui offre soutien et compréhension permet de se sentir à l'aise et d'assumer sa sexualité. Des ami·e·s qui célèbrent la diversité des identités et qui encouragent leurs ami·e·s queer font augmenter le sentiment d'intégration dans la société luxembourgeoise.

Apprendre à ignorer – apprendre à se défendre :

Afin de se protéger, ignorer des situations négatives peut être une stratégie. Pour d'autres, se défendre et mettre les points sur les i en cas d'insultes ou de remarques LGBTIQ+phobes est important. Les jeunes queer sont conscient·e·s que tout le monde a des préjugés, mais iels savent aussi différencier entre un préjugé (par ignorance, méconnaissance) ou une insulte (consciente, formulée pour activement diriger de la violence envers une autre personne).

Défier les catégories et les normes :

Les jeunes ne veulent pas devoir se conformer à des catégories strictes de genre et de sexualité. Cependant, il est admis qu'il faut des mots pour se définir, pour savoir que leur existence est légitime (asexualité, pansexualité, etc.). Ce souhait de dépasser les catégorisations concerne aussi la santé mentale. On ne veut pas être réduit·e à une catégorie, mais il est essentiel de pouvoir nommer l'état d'une personne.

Des questionnements par rapport au monde du travail :

Des questionnements émergent quant à la question du travail, s'il est difficile de trouver un travail en tant que personne LGBTQ+, si cela affecte la recherche d'emploi et s'il faut cacher sa sexualité au travail. Un emploi qui ne permet pas d'être soi-même est vu comme moins attractif. Cela dépasse les questions d'identité de genre et de sexualité, mais concerne aussi l'apparence (tatouages, coupe de cheveux, etc.).

UNE JEUNESSE EN MANQUE DE ROLE MODELS ?

Des adultes queer qui ne donnent pas l'exemple :

Les enseignant·es queer ne se montrent pas systématiquement et ne servent pas vraiment d'exemple. Dans le domaine de l'éducation parascolaire, la situation n'est pas très différente. Les gays s'assument un peu plus que les lesbiennes, mais il y a un manque accru de personnes queer qui soient *out* et vers lesquelles les jeunes puissent se tourner.

Espaces publics et lieux de mobilité :

Le sentiment de sécurité dans les rues et dans les gares varie selon différents facteurs, comme l'apparence physique, le style vestimentaire, l'expression de genre, être en couple et le montrer, etc. A cela s'ajoute l'absence d'identification queer dans l'espace public et une forme de « honte » à tenir la main de son copain·e ou à s'embrasser en public, car iels ne voient pas d'autres queers le faire dans l'espace public.

Des rôles et expressions de genre traditionnelles à renverser :

Que ce soit hors ligne ou en ligne, les rôles traditionnels pour les femmes et les hommes prévalent. Pour les jeunes queer cela est perceptible dans le manque de diversité en ce qui concerne les rôles, mais aussi les expressions de genre dans la vie quotidienne. Un jeune gay qui exprime son genre loin de la masculinité hégémonique, à travers sa démarche ou ses habits, va recevoir des regards désapprobateurs dans la rue et à l'école. Le masculinisme et ses effets sur les jeunes hommes (cis-hétéros) est pointé du doigt, ainsi que l'impact des réseaux sociaux qui le promeuvent. Beaucoup de jeunes hommes se font influencer et se retrouvent dans des dynamiques de groupe nocives, pour eux-mêmes, mais aussi pour

*« Mir brauchen ee Wuert fir ze wëssen
datt mir net 'crazy' sin, datt mir
existéieren. »*



ceux qui ne correspondent pas aux stéréotypes de genre et de sexualité traditionnels.

Sentiment de liberté en étant soi :

Pouvoir vivre son identité sans contraintes et sans violence, et avec l'appui et le soutien des autres donne un sentiment de liberté. Le passage de la jeunesse à l'âge adulte n'est pas toujours facile, pour aucune jeune. Les structures qui accueillent des jeunes (Maisons de jeunes, Clubs, Associations, etc.) peuvent être des lieux d'accompagnement actif et bienveillant, mais aussi des terrains d'expérimentation qui peuvent favoriser la découverte et l'acceptation de la propre identité.

ATTENTES

Le Luxembourg doit devenir plus queer :

Il n'y a pas assez de place pour que les jeunes expriment et expérimentent diverses facettes de leur identité. Toute la société, des lieux publics à l'école, doit montrer plus de *queerness*. Cela devrait devenir une « normalité », sans que cela ne soit relevé comme une particularité.

Les parents et l'éducation pour soutenir les jeunes queer :

Les parents, le personnel enseignant, le personnel socio-éducatif, tous·tes devraient se sentir responsables de soutenir aux mieux les jeunes queer. Les « adultes » ont la responsabilité d'éduquer les personnes LGBTQ+phobes et de s'impliquer pour faire changer les mentalités.

Des places de travail plus diversifiées :

Les employeur·es devraient miser sur plus de diversité dans le recrutement et plus permettre d'exprimer la diversité sexuelle et de genre, mais aussi la neurodiversité. Ceci vaut aussi pour d'autres sphères, pas seulement l'emploi.

Peser ses mots :

Les gens utilisent des mots en lien avec les sujets LGBTQ+ et le racisme qu'ils ne comprennent pas vraiment et sans filtre – hors ligne comme à travers les réseaux sociaux. Il manque un apprentissage des mots et concepts, mais aussi comment les utiliser correctement et respectueusement.

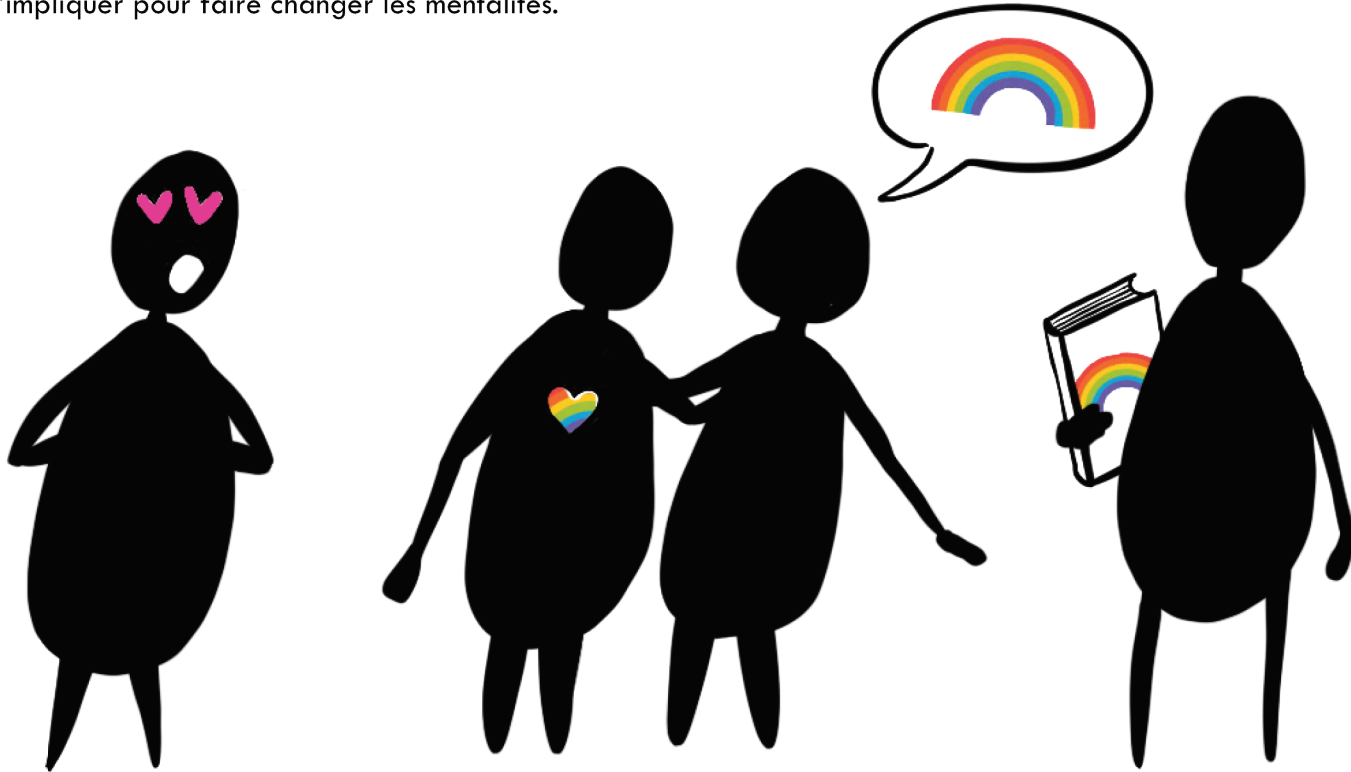
UTOPIES QUEER

« Plus de respect et d'acceptation. »

« Ta liberté d'expression s'arrête quand tu me blesses. »

« On ne peut pas forcer les gens, il faut que iels comprennent d'eux-mêmes. »

« Plus de vivre-ensemble, sans qu'on fasse tout le temps ressortir les particularités de chacun·e. »



Cette fiche synthétique est un résumé structuré du focus group « Queer Jugend <27 Joer » du 18 mai 2024.

Elle a été rédigée par Enrica Pianaro et Sandy Artuso, coordinatrices du Luxembourg LGBTQ+ Panel. Mise en page et illustration par Marine Henry. Cette recherche se base sur une méthodologie qualitative, notamment des focus groups. Elle est réalisée avec le soutien du Ministère de l'Égalité des genres et de la Diversité et de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte. Cette publication n'engage que les autrices.

©2025 LEQGF a.s.b.l

